Sur la position paléogéographique de quelques klippes de la Suisse centrale

Autor(en): **Christ, Peter**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives des sciences physiques et naturelles**

Band (Jahr): **46 (1918)**

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-743160

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

l'eau de mer artificielle à 35 p. mille, menant une vie parfaitement normale, ayant doublé de taille pendant la durée de l'expérience, tandis que le témoin en eau douce nourri à sa faim n'a augmenté que de 3 cm pendant le même temps.

Il n'a donc pas fallu 5 mois pour que cette truite de lac, descendant d'innombrables générations d'eau douce, s'acclimate à une salure égale à celle de l'Atlantique, la plus forte que dans la nature la truite de mer semble affronter.

P.-L. Mercanton. — *Recherches sur l'inclinaison magnétique de pièces céramiques de l'époque palafittique.*

Ce travail paraîtra dans le Bulletin.

M. *L. Horwitz* présente la note suivante de M. Peter Christ. — *Sur la position paléogéographique de quelques klippes de la Suisse centrale.*

M. L. Horwitz a publié dernièrement une note sur les anciens plis des Préalpes médianes, où il parle aussi des klippes de la Suisse centrale, leur attribuant en partie (Arvigrat-Musenalp des lacunes stratigraphiques dans le Lias inférieur. Des études détaillées de la région du Stanserhorn et de l'Arvigrat m'ont permis d'établir les faits suivants qui pourront servir à ranger les klippes de la Suisse centrale parmi les zones trouvées dans les Préalpes romandes:

1. Aucune lacune complète du Lias inférieur n'a pu être constatée ni au Stanserhorn ni à l'Arvigrat;

22. Au Stanserhorn le Rhétien est suivi par une série hettangienne des plus complètes, sur laquelle le Sinémurien se superpose sans interruption. La puissance du Lias inférieur (sans le Rhétien) est de 100 à 120 m environ;

3. A l'Arvigrat, la série inférieure du Lias est moins complète et réduite au tiers ou à la moitié de celle du Stanserhorn. Néanmoins, on constate à l'extrémité sud de l'Arvigrat des couches à Avicula contorta, suivies par des calcaires dolomitiques rhétiens et des calcaires gréseux, plaquetés, à petites ostrées qui appartiennent à l'Hettangien inférieur. L'Hettangien moyen et supérieur sont représentés comme au Stanserhorn par des brèches dolomitiques et échinodermiques à petits grains et par des calcaires lisses, le Sinémurien par des calcaires à entroques et des brèches dolomitiques très quartzeuses contenant des bancs de silex.

Il me semble résulter de ces faits qu'on ne saurait admettre pour ces dépôts un anticlinal émergeant pendant l'époque du Lias inférieur, mais qu'à cet âge notre zone sud (Arvigrat) était bien probablement une zone de transition d'une mer plus ou moins profonde (Stanser-

horn) à un pays émergé situé non loin au sud de l'endroit où se passait la sédimentation des couches qui forment actuellement l'Arvigrat.

Cette hypothèse nous force à paralléliser le Stanserhorn avec la zone de massif des Bruns. Outre ces points de vue plus ou moins hypothétiques, j'ai pu constater[1] effectivement une identité frappante de nombreux détails statigraphiques dans ces deux régions, qui rend plus que probable l'idée de la continuation du massif des Bruns dans le Stanserhorn, d'une part, et d'autre part de la zone de la Jogne, rive gauche, dans l'Arvigrat.

Séance du 17 avril 1918.

A. Barbey. L'exotisme dans les parcs et les fôrets.

A. Barbey. — *L'exotisme dans les parcs et les forêts.*

L'acclimatation des arbres étrangers a été tentée en Europe déjà au XVIIIe siècle. Il y a un demi-siècle, on ne trouvait guère d'essences exotiques que dans les grandes propriétés privées, dans les arboretums dépendant des jardins botaniques et dans certains parcs publics. Actuellement, la culture des conifères d'origine étrangère a été banalisée au plus haut point dans toute l'Europe centrale.

En ce qui concerne la sylviculture, la question revêt un tout autre caractère, car il est incontestable que notre flore forestière européenne est infiniment pauvre, si on la compare à la sylve du Japon, de l'Himalaya ou de l'Amérique du Nord; nous laissons de côté la forêt tropicale, qui en l'espèce ne peut offrir la même comparaison.

Le nombre des essences exotiques susceptibles d'être acclimatées dans la forêt suisse et de livrer des produits ligneux spéciaux ou d'une valeur égale ou supérieure au bois indigène, est très limité.

Durant le siècle dernier, les Allemands et les Autrichiens ont tenté un nombre considérable d'essais dans ce domaine et, à l'heure actuelle, les sylviculteurs savent à combien d'essences il faut se limiter en matière d'exotisme.

Parmi les conifères, le *Pin Weymouth* a déjà fait ses preuves et a conquis un droit de cité dans la forêt européenne. Son accroissement rapide, même dans les terrains humides, est remarquable.

Lorsqu'on veut par exemple, convertir de mauvais taillis en futaie mélangée, on emploie avec succès le *Mélèze du Japon* dont l'accroissement est plus rapide que celui de son congénère du pays. En outre, le *Douglas*, qui est le résineux le plus répandu aux Etats-Unis et

[1] Excursion faite en juillet 1917 en compagnie de M. Horwitz.